

La construction des rôles énonciatifs d'ordre élocutif dans le discours politique

Aprillia FIRMONASARI

Département de langues et de lettres, Universitas Gadjah Mada – Indonésie

Reçu le 25 novembre 2019 | Accepté le 31 décembre 2019

RÉSUMÉ. Cette étude tente d'étudier l'analyse du discours en approche interactionniste dans l'espace de la communication politique. Dans cet espace, les paroles d'un homme politique sont le reflet de sa culture et contiennent une part de subjectivité. Un homme politique utilise des énonciations subjectives ou individuelles (l'élocutif) pour refléter son identité, son statut et sa position dans son interaction. Les objets de cette étude sont les sept discours de Nicolas Sarkozy prononcés entre 2006 et 2011 qui ont été les plus marquants pendant sa campagne et son mandat présidentiels. Pour ce travail, la première tâche à accomplir en analyse interactionniste est celle qui consiste à recueillir les données pour la constitution de son corpus lexicographique et textuel. Il faut élaborer une grille de lecture de chaque discours et identifier les marqueurs ou les traces persuasives qui se trouvent dans ces discours en utilisant le tableau lexical à l'aide de logiciel Lexico3. La fréquence d'utilisation de ces formes lexicales qui fait partie de stratégie discursive de Nicolas Sarkozy sont analysées et interprétées en utilisant la théorie Charaudeau (1992), Gumperz (1989) et Van Dijk (2007). Les résultats montrent que l'énonciations subjectives soutiennent le processus de communication interactionnelle et détiennent le pouvoir des symboles. Cette étude devrait donc contribuer au modèle d'analyse des stratégies discursive à l'approche interactionniste.

Mots-clés : *discours politique, élocutif, énonciation subjective, identité.*

ABSTRACT. This research attempts to analyses a discourse with the interactionist approach in the field of political communication. In this field, the utterances of a politician reflect his/her culture and contain elements of subjectivity. The politician, therefore, uses subjective or individual utterances (the elocutive) to reflect his/her identity, status, and position in his/her interaction with the audience. The objects of this study are seven speeches of Nicolas Sarkozy delivered between 2006 and 2011, and these were the most significant speeches during his presidential campaign and his presidency. The first step to conduct an interactionist analysis is collecting the data to compile a lexicographic corpus. This is to develop a reading grid for each speech and identify persuasive markers or traces that are found in each of the speeches by using the lexical table of Lexico3 software. The frequency of the use lexical forms that are parts of Nicolas Sarkozy's discursive strategy are subsequently analyzed and interpreted by using the theories proposed by Charaudeau (1992), Gumperz (1989), and Van Dijk (2007). The findings of this study show that subjective utterances support interactional communication process and hold the power of symbols. With these findings, this study can contribute to the making of the model of discursive strategy analysis with the interactionist approach.

Keywords: *elocution, political discourse, identity, subjective statement.*

✉ auteur correspondant : aprillia@ugm.ac.id

Pour citer cet article (Style APA) : Firmonasari, A. (2019). La construction des rôles énonciatifs d'ordre élocutif dans le discours politique. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4(2), 69-81. doi: 10.17509/francisola.v4i2.24208

1. INTRODUCTION

Nous supposons que dans le monde politique, lorsque les hommes politiques en tant qu'énonciateurs, produisent et transmettent le message, le public est l'allocutaire de toutes leurs paroles (Gordon, 2015; Jancsary et al., 2016; T. Van Dijk, 2007, 2015; T. A. Van Dijk, 2006; Wodak, 2001). C'est aux énonciateurs à qui revient l'intention de communiquer. Ils créent la situation de communication. Ils s'occupent du choix du thème, du code et mettent en place les éléments constitutifs d'une communication (Kern & Kern, 2015; Picard, 1992). Dans la communication verbale, l'activité discursive suppose que chaque énonciateur prenne en considération la présence d'un allocutaire. Ils construisent donc la situation d'interaction et participent à l'échange verbal. Nous appelons cette interaction «spectacle politique» et «mise en scène» de la politique (Delmas, 2012; Georis, 2005). Le «spectacle politique» devient un phénomène marquant dans la société contemporaine. De plus, la médiatisation participe concrètement à la construction du «spectacle politique». Les médias sont un moyen d'assurer la réussite ou l'échec des hommes politiques. Grâce aux médias, les hommes politiques entrent dans la vie quotidienne de tous (Bhatia, 2006; Kern & Kern, 2015; Kissas, 2017; McGregor, 2019). Nous envisageons dans cette interaction que «communiquer» ce n'est pas seulement transmettre de l'information, mais aussi construire, avec les différents partenaires de l'échange, une relation au sein de laquelle chacun construit un rôle et une image. Les hommes politiques sont présents sur le plateau politique pour produire du sens. Leurs paroles, leurs permettent de construire leurs images qui d'être en adéquation avec leurs objectifs politiques. Par rapport à la production du sens, Gumperz (1989) propose d'étudier la communication comme une activité permettant de construire du sens. C'est ce qu'il nomme l'analyse des interactions langagières. Il se concentre principalement sur deux aspects dans la sociolinguistique interactionnelle : l'identité sociale et les stratégies interactionnelles

(Castra, 2012; Charaudeau, 2001; Jenkins, 2008; Ofulue, 2016; Tap, 2005).

En ce qui concerne l'identité sociale, le point de départ d'étude est l'hétérogénéité de la société moderne. Nous admettons que l'hétérogénéité de la société consiste en des identités sociales qui sont établies par langage au moment de la communication. Il nous semble que l'identité sociale est donc un résultat des usages du langage qui permet de regrouper des individus par des critères de «similarité» et de «diversité» dans le but de hiérarchiser la société (Jenkins, 2008; Norris, 2011; Tap, 2005; Wodak, 2012). Ces critères, qui se réfèrent à la prise de position d'un individu, deviennent donc des jugements sociaux qui créent des identités et des classes sociales. Bref, à travers l'identité sociale, un individu peut être identifié à un groupe particulier, par exemple : le discours, l'attitude, et le comportement de l'homme politique créent une distinction, et aussi produisent une certaine identité selon l'espace et le temps dans lesquels il se trouve, en tant que ministre, leader d'un parti politique, président, etc. Ses identités font référence à ses statuts sociaux qui peuvent renvoyer implicitement à ses rôles dans l'espace public.

Par rapport aux stratégies interactionnelles, car notre étude se focalise sur l'analyse sociolinguistique interactionnelle, nous prenons la théorie de Gumperz (1989) qui constate que les stratégies interactionnelles relèvent des rapports entre la situation ou le contexte et l'activité verbale. Dans son ouvrage, intitulé «Discourse Strategies», son idée est centrée sur l'étude de la diversité et de la distribution sociale des compétences de communications verbales, et non verbales des membres d'une communauté linguistique ou appartenant à des communautés distinctes, l'étude des «façons de parler» en situation d'interlocution et de la structuration des énoncés en situation d'usage. Malgré cela, les interactionnistes, notamment les sociolinguistes, constatent que la construction interprétative entre des participants influence la situation interactionnelle (Gumperz, 1989; Onge,

2011).

Nous prenons une illustration dans une situation interactionnelle spécifique dans le monde politique, il nous semble qu'un homme politique devrait élaborer le style de la communication. Il fait ressortir ses compétences linguistiques comprises, par exemple la compétence situationnelle, la compétence discursive, la compétence sémantique et la compétence sémiolinguistique, conformément à la conception de Charaudeau (2001). Nous faisons l'hypothèse que l'homme politique en tant qu'énonciateur devrait maîtriser ses compétences pendant la production et la présentation de son discours, notamment dans son discours argumentatif et persuasif. La construction des discours politiques peut être vue comme une réflexion qu'un homme politique fait sur son propre langage. Il manifeste ses réflexions dans ses choix d'actes de langage. Il opère des choix organisateurs de l'information et aussi de ses présentations discursives. Cette construction discursive s'appuie sur une stratégie communicationnelle, c'est-à-dire une démarche choisit par l'énonciateur dans le but de soutenir son opinion, de convaincre, et de persuader son allocutaire. Si l'on se base sur les compétences langagières et le contexte de la production du discours, les discours Sarkozyen de 2006 à 2011 apparaissent différents les uns des autres. Il nous semble que les discours de Nicolas Sarkozy (NS) en tant que président de l'UMP et ministre de l'Intérieur sont différents de celui qu'il prononce en tant que président de la République. On observe une différence en matière de stratégies argumentatives. Nous supposons qu'il présente ses discours, soit explicitement, soit implicitement, par les arguments appropriés au regard du contexte situationnel et de son public.

2. MÉTHODE

La collecte de corpus est la base de tout travail sur l'interaction verbale. Pour ce faire, nous élaborerons une grille de lecture de chaque discours. Parmi les discours réalisés par NS, nous en avons choisi sept discours prononcés entre 2006 et car ils sont

les discours de NS qui ont été les plus marquants pendant sa campagne et son mandat présidentiels. Ensuite, nous expliquerons brièvement pourquoi nous choisissons d'intégrer ses discours dans le recueil de nos données.

Les discours de NS en tant que ministre de l'Intérieur et président de l'UMP dans la réunion publique à Douai le 27 mars 2006 est important parce qu'il lance, pour la première fois publiquement, son point de vue sur son projet politique de «rupture», et d'esprit de compromis dans le dialogue social». Ensuite, en tant que ministre français de l'Intérieur et l'un des candidats sérieux à l'Élysée, il doit visiter un pays d'Afrique comme la tradition politique française avant la campagne présidentielle. A Cotonou le 19 mai 2006, NS prononce son discours qui vise à consolider sa stature internationale de futur candidat à la présidentielle. Il appelle également à la construction d'une «relation nouvelle» avec l'Afrique. Et enfin, le 14 janvier 2007, NS fait son entrée en campagne. Lors du congrès au Parc des Expositions de la porte de Versailles, il est désigné candidat UMP par 98,1% des suffrages, 69% des quelques 234 000 adhérents de l'UMP ayant participé au vote. NS débute alors la campagne présidentielle, bien qu'il ne quitte le ministère de l'Intérieur que le 26 mars 2007. A cette occasion, il prononce son discours qui vise au rassemblement et à la réconciliation de son camp en donnant l'image d'un parti unifié. Il envoie ainsi un signal de rassemblement et d'ouverture.

En tant que président de la France de 2007 à 2012, NS a réalisé d'autres discours. Le discours de NS à Toulon le jeudi 25 septembre 2008, c'est son premier discours sur les dérives du capitalisme financier pour exposer la stratégie économique des mois à venir. Ensuite, le chef de l'État aborde officiellement son allocution devant sénateurs et députés réunis pour l'occasion en Congrès dans l'aile du Midi du château de Versailles le lundi 22 juin 2009. C'est un événement important parce que pour la première fois depuis le début de la III^e République, un président français va s'adresser directement aux parlementaires.

Puis, le 30 juillet 2010, le Président de la République prononce sa déclaration sur le thème de l'insécurité à la suite des émeutes du 16 et 18 juillet à Grenoble et à Saint-Aignan. A cette occasion, il assiste ainsi à l'installation du nouveau préfet de l'Isère Eric Le Douaron. Enfin, le 1 décembre 2011 à Toulon, NS prononce son allocution sur la situation économique de la France et de l'Europe. C'est un grand discours car NS tente d'esquisser le moyen d'une sortie de crise pour la France et la zone euro.

Dans le cadre de notre travail, nous avons téléchargé les vidéos des allocutions de NS depuis le site de YouTube et le site officiel elysee.fr en observant les transcriptions intégrales de ses discours depuis discours.vie-publique.fr afin de créer notre corpus. Ensuite, nous identifierons les marqueurs ou les traces persuasives qui se trouvent dans ces discours en utilisant deux méthodes d'identification : Premièrement, nous faisons un tableau lexical pour savoir la fréquence de l'élocutif dans les diverses parties du discours à l'aide d'un logiciel nommé le concordancier (nous utilisons Lexico3 pour son accessibilité, pour son intuitivité d'utilisation et pour les fonctionnalités qu'il propose). Deuxièmement, à partir de l'élocutif dans le tableau lexical obtenus par Lexico3 que nous retrouvons, nous analyserons ensuite la formule de l'expression et les stratégies communicatives en adopterons une analyse du système d'énonciation.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

Nous avons trouvé que les verbes «être» et «avoir» à la 3ème personne du singulier en tête de la liste des verbes les plus fréquents, il semble déjà plus intéressant de remarquer que le paradigme du verbe «avoir» est présent à travers au moins quatre formes conjuguées dont la hiérarchie est significative. Nous émettons l'hypothèse que la présence en bonne place de la troisième personne du singulier indique ainsi la tendance à la délocutivité du discours de NS, renforcée par la troisième personne du pluriel et qui, selon Charaudeau (1992, p. 575), se caractérise par le fait que

l'énonciateur «laisse s'imposer le propos en tant que tel, comme s'il n'en était nullement responsable».

D'autre part, en ce qui concerne l'élocutif qui se caractérise par le fait que l'énonciateur «situe son propos par rapport lui-même», affirme Charaudeau (1992, p. 575), l'énonciation subjectif – «je» est privilégiée par rapport à l'énonciation collective – «nous». La délocutivité est le fait pour l'énonciateur d'utiliser la «non personne», c'est-à-dire qu'elle se définit «non par le contenu intentionnel, mais par la relation formelle entre une locution et un verbe dénotant l'énoncé de cette locution». En d'autres termes, le délocutif se réfère aux êtres humains et à tout objet du discours dont les participants parlent, ceci donc est «la troisième personne». Malgré cela, il est désigné par les formes «il», «elle» ou «ce» qui sont anaphoriques des substantifs. Ainsi, selon Charaudeau (1992, p. 575), il se caractérise par le fait que «le locuteur laisse s'imposer le propos en tant que tel, comme s'il n'en était nullement responsable». Nous le définissons donc comme un «discours objectif» car l'énonciateur enlève toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel. A présent, nous allons voir comment NS construit son discours, notamment l'élocutif dans ses discours de 2006 à 2011. Notre analyse sera divisée en deux parties distinguant les discours pré-électoraux (les discours de NS de 2006 à 2007), et post-électoraux (les discours de NS de 2008 à 2011).

3.1. Les discours pré-electoraux

Nous supposons que l'énonciateur dans le discours de pré-élection présidentielle utilise fréquemment des énonciations subjectives ou individuelles, c'est-à-dire que ces énonciations sont un procès d'appropriation. Dans notre corpus, nous envisageons que NS en tant président de l'UMP, s'approprie surtout des énonciations subjectives, dans le sens où ses trois discours sont des discours de pré-élection présidentielle. Une analyse des contextes des pronoms serait intéressante dans le sens où elle montrerait comment et

dans quel contexte NS utilise les pronoms de la première personne du singulier ou bien du pluriel. Nous observerons les concordances et la carte des sections des pronoms «Je» (154 occurrences, 21ème rang), «je» (78 occurrences, 38ème rang), «j'» (30 occurrences, 93ème rang), «J» (99 occurrences, 99ème rang), «nous» (115 occurrences, 27ème rang), «Nous» (29 occurrences, 94ème rang) dans le tableau des spécificités totales :

Tableau 1. Spécificités totales des pronoms.

Formes / SR	Discours 01	Discours 02	Discours 03
Je	29 (-4)	17 (-4)	108 (+8)
Nous	27	50 (+8)	38 (-5)
On	31	12 (-3)	55
Vous	8 (-6)	16	57 (+5)
Je	10 (-4)	21	47 (+2)
Nous	15 (+3)	7	7 (-3)
J'	5	2	19 (+3)
On	3	5	9
Vous	0	6	8

3.1.1. Le pronom «je»

En ce qui concerne le pronom «je», celui-ci porte donc une référence identitaire. Pendant la campagne présidentielle, NS utilise plus le pronom «je» (en total 361 occurrences) que le pronom «nous» (144 occurrences). Les discours de pré-élection présidentielle de NS reflète le sentiment qu'il se fait de lui-même. Cette présentation a valeur d'une «individualisation» de NS, c'est-à-dire que celui-ci devient le «centre» du discours. L'énonciateur oriente son discours sur sa propre personne dans le but de se valoriser devant le public. Se faisant, il a envie de mettre en avant une image positive de lui-même pour gagner la campagne électorale.

Le pronom personnel «je» marque l'implication personnelle de l'énonciateur, NS, qui s'oppose au «nous» et au «vous» collectifs. Dans le cadre de la communication politique «je/nous/vous» sont les personnes de l'interlocution où elles mettent en prise directe l'énonciateur et ses destinataires ou auditeurs, tandis que «il/elle/ils/elles», comme notre explication précédente, représentent une troisième personne de l'élocution où elles mettent hors du champ

de la situation de communication. L'élément «je» qui crée le sentiment d'égotisme, est plus présent que les éléments «nous» et «vous». Aussi, ce «je» paraît fortement autocentré. Nous allons observer l'utilisation ces deux pronoms en détails dans le point suivant:

Dans un 1er discours sur la déclaration de NS en tant que président de l'UMP, sur son projet politique de "rupture" et "l'esprit de compromis" dans le dialogue social, nous avons trouvé 39 occurrences. Dans ces énonciations, nous remarquons surtout que NS mets l'accent sur son action passée par exemple : «lutter contre les bandes et les trafics», «réguler l'immigration», «le travail des juges». Nous savons ici que NS veut poursuivre la lutte contre les bandes et les trafics qu'il a initiée en 2002. Son expérience passée devient une des raisons de ses projets politiques d'avenir. Ce dernier a également l'intention d'accomplir son besoin de valorisation et d'existence. Il vise à valoriser ses compétences en politique de sécurité intérieure en démontrant qu'il a été capable de garantir la sécurité des français depuis 2002. Cette valorisation montre également que NS veut informer aux Français qu'il est conscient des erreurs commis par le gouvernement.

Ainsi, pendant de sa campagne présidentielle surtout en 2006, NS va toujours vers les électeurs. Il visite des usines, organise ou participe à des meetings en région, rencontre des enseignants, des ultramarins, des ouvriers, etc. Il tente de mettre en valeurs sa proximité ou sa capacité d'écoute avec les électeurs. Il essaie de créer un contact direct avec eux. Ces contacts sont l'occasion pour lui de présenter le sentiment qu'il a de lui-même. NS essaie de montrer au public son sentiment personnel et notamment le sentiment qu'il a de lui-même. Il semble qu'il a l'intention d'orienter l'allocutaire vers lui. Par l'utilisation qu'il fait du «je» et «vous», nous considérons que NS - en tant qu'énonciateur - et le public ou sa communauté - en tant qu'allocutaire-constituent des relations personnalisées et durables. En tant que discours de campagne présidentielle, il essaie de rallier son allocutaire à son idéologie, c'est-à-dire

l'idéologie de l'UMP, en utilisant son sentiment personnel.

Quant au pronom «je» dans le 2ème discours de NS en tant que ministre français de l'Intérieur et l'un des candidats sérieux à l'Élysée à Cotonou en Afrique, NS l'utilise en tant qu'énonciateur «légitime» pour parler au nom de la République française. En utilisant ce pronom, il explique ce qu'il va faire et ce qu'il doit faire. Il a l'intention alors de réaffirmer ses promesses devant le public. Il profite donc indirectement de cette occasion pour valoriser sa candidature présidentielle. En tant qu'énonciateur «légitime», NS montre la nécessité de la relation entre la France et l'Afrique. Il montre l'image positive de la France devant le public, notamment les Africains. Nous considérons que NS à l'intention de faire connaître son sentiment d'appartenance à un groupe dans le but de lui permettre de se rapprocher des Africains. En introduisant un sentiment d'appartenance à un groupe au début de son discours, il vise à faciliter la présentation de ses arguments ultérieurs. Aussi, nous apprenons que le sentiment de soi de NS qui est influencé par son besoin de valorisation manifeste également dans cette présentation de ses arguments.

Dans le 3ème discours, il s'agit du discours d'investiture de NS à Versailles le 14 janvier 2007. Dans ce discours, NS utilise le pronom «je» (155 occurrences) à une fréquence plus importante que lors de ces deux derniers discours. Ce discours d'investiture est considéré ainsi comme un espace d'argumentation qui vise à valoriser également un sentiment de soi. En effet NS indique, à travers son discours, ses références identitaires et celui-ci s'oriente vers une «individualisation» notamment avec l'utilisation du pronom «je». Il est nécessaire de présenter son identité et de valoriser ensuite toutes ses compétences devant le public pendant la campagne électorale. La représentation de soi y apparaît parce que la campagne électorale présidentielle est une promotion individuelle dans le but de récolter le plus grand nombre de voix possibles. Même si chaque candidat représente un parti politique, c'est le

candidat qui joue le rôle le plus important dans le déroulement de la campagne. La qualité du candidat détermine le résultat de la campagne électorale. NS, en tant que candidat aux présidentielles, fait étale de ses capacités et de ses pensées pendant la campagne électorale. Il est obligé alors de transmettre son image positive de sa propre personne devant le public.

En outre, en utilisant le pronom «je», NS énonce une action que les autres candidats ne font selon lui jamais dans le but de montrer qu'il est différent des autres candidats et le candidat le plus qualifié parmi les autres candidats. Nous pouvons considérer que cette énonciation traduit la représentation qu'il se fait de lui-même et démontre son besoin d'individualisation. Aussi, Il critique souvent les défauts des autres candidats et dénonce les erreurs des autres partis politiques par l'utilisation des paroles polémiques ou d'actes de réfuter dans le but de développer une image valorisée de lui-même. Il tend à convaincre l'électeur dans son expertise et donc à voter pour lui.

3.1.2. Le pronom «nous»

Par rapport au pronom personnel «nous», il s'agit un pronom qui contient des référentiels multiples, comme ce qui l'explique Kerbrat-Orrechionni (2002, p. 46), «Le «nous» ne correspond jamais, sauf dans des situations très marginales comme la récitation ou la rédaction collectives, à un «je» pluriel». NS adopte généralement la forme du «nous» inclusif qui souligne le lien entre le candidat et les électeurs. Le pronom «nous» permet aussi à NS d'indiquer qu'il n'est pas un individu parlant en son nom propre, mais qu'il y a, derrière lui, l'ensemble de la communauté, celle des Français. En utilisant le «nous», NS, en tant que candidat à la présidentielle, se positionne dans sa communauté. Cela donne aux électeurs l'impression qu'il fait partie de leur groupe, par exemple l'utilisation de pronom «nous» au discours d'investiture, nous envisageons que NS s'inscrit surtout dans la même communauté que l'allocutaire, il s'agit du public français. Il utilise le pronom «nous»

qui lui permet d'évoquer le sentiment collectif d'une communauté.

Témoignant de l'analyse de la présentation de soi du 2ème discours de NS, en tant que le ministre français de l'Intérieur et l'un des candidats sérieux à l'Élysée, à Cotonou en Afrique montre que la fréquence du pronom «nous» (57 fois) semble être plus élevée que celle de pronom «je» (38 fois). Le pronom «nous» se trouve 54 fois dans la forme du présent, deux fois dans la forme du futur et une fois dans la forme du conditionnel. Avec la forme présente, NS mentionne surtout ce que les français font. La forme verbale au futur souligne surtout ce que les français veulent et ce qu'ils souhaitent, par exemple «Peut-être nous retrouverons-nous plus tard» et «nous devons répondre».

Le «nous», qui inclut NS, s'utilise surtout quand il s'adresse à tous les allocutaires ou public : les français et les africains. Par exemple : «car nous le vivons», «nous nous disons», «nous nous comprenons». D'autres occurrences où le «nous» ne désigne que NS et les français se trouve par exemple dans : «Nous, les Français, qui sommes si fiers», «Vous et nous le savons bien», «Nous ne savons pas mieux que vous quel est le bon chemin». Cependant, les «nous» qui s'adressent en fait exclusivement aux africains par exemple : «Devrions-nous renoncer à nos valeurs ?» ; «nous mettons-nous à ce point en danger ?» ; «nous devons défendre les valeurs de la démocratie ici». Ce ne sont pas les français, mais ce sont surtout les africains qui renoncent aux valeurs de la démocratie en Afrique. Nous considérons que les français et NS s'incluent ou bien incluent tous les africains pour ne faire qu'un et être uni. NS à l'intention de nous montrer son sentiment d'appartenance à un groupe par ses énoncés, dans le but de lui permettre de se rapprocher des Africains. D'ailleurs, pour comparaison, nous présenterons ainsi l'utilisation des autres pronoms tels que «vous», «tu», et «on» même ces trois pronoms sont les moins utilisés.

3.1.3. Le pronom «vous»

Quant au «vous» dans tous les trois discours de pré-élection présidentielle, nous remarquons en général que NS l'utilise dans les formes inclusives et exclusives. Le «vous» inclusif est composé par «je + tu + tout le monde», par exemple : «Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, c'est à un renforcement de nos relations que j'appelle. Nos destins sont et resteront liés. Vous pouvez compter sur mon engagement pour que ce lien si particulier qui nous unit soit renforcé. Et, plus encore, vous pouvez compter sur mon amitié». Dans ce contexte-là, NS invite «vous», c'est-à-dire les français, les africains, et notamment le public qui est présent à cette réunion à compter sur son engagement et son amitié en relation politique entre France et Afrique.

Le «vous» exclusif qui est composé par «tu + (tout le monde)», par exemple l'énoncé : «Le 24 juillet, sa fille écrit à Pierre Laval : "Je suis encore bien petite et bien faible à côté de vous (...). Je veux vous dire M. Laval que je plains beaucoup votre fille. Vous allez lui laisser un nom qui marquera dans l'histoire. Le mien aussi. Seulement le mien sera celui d'un martyr.» C'est un énoncé de Claude Mandel à Pierre Laval. «Vous» ici réfère à Pierre Laval, non pas tout le monde ou le public.

3.1.4. Le pronom «tu»

Malgré le fait que nous ayons expliqué précédemment que les pronoms personnels «je/nous/vous» apparaissent souvent dans le discours politique, nous avons également trouvé l'utilisation du pronom personnel «tu» dans le discours de NS. Ceci est une caractéristique du discours de NS qui se différencie alors des discours des autres candidats. Nous prenons un exemple une énonciation dans le discours d'investiture : «Seul compte l'enthousiasme de cette grande famille qui est la tienne Cher Alain Juppé. Sans toi et sans la victoire de Jacques Chirac en 2002 elle n'aurait jamais existé. NS remercie M. Alain Juppé et M. Jacques Chirac. Le «toi/cher Alain Juppé» ici se réfère uniquement à M. Alain Juppé et NS en tant que l'énonciateur se sépare du champ

référentiel du «toi/cher Alain Juppé».

3.1.5. Le pronom «on»

Quant au pronom «on», il apparaît 64 fois dans le 3ème discours et se trouve surtout dans des contextes où NS fait référence au «nous ou les français» ou au «je». La première occurrence du pronom «on» se trouve déjà dans le discours d'investiture, où il dit : «Il y a des sentiments qui se ressentent tellement qu'on n'a pas besoin de les nommer». Cet emploi personnel où «on» semble être remplaçable par «je». Il fait référence au NS ou au nom de l'institution qu'il représente : le président de l'UMP.

En revanche, l'usage du «je» et du «on» oppose NS en sa personne «je» et «on» les immigrés : «Je n'accepte pas qu'on veuille habiter en France sans respecter et sans aimer la France». Dans ce contexte, le pronom «on» désigne les immigrés qui ont «appris à détester» la France ou qui rendent «l'intégration impossible». Comme NS ne veut pas reprocher cela explicitement aux immigrés, il utilise le pronom «on», mais il

pense et s'adresse incontestablement aux immigrés.

En effet, en regardant notre explication à partir de l'analyse des trois discours de pré-élection présidentielle, nous constatons que le désir de l'énonciateur est de bien dire, de convaincre, de persuader le public en tant que son allocutaire. La délocutivité et l'elocutivité s'interposent bien évidemment entre les deux instances énonciatives. Ces deux phénomènes qui correspondent aux formes grammaticales donnent des effets sur la signification de l'énonciation.

3.2. Les discours post-electoraux

Le pronom «je» désigne la première personne du singulier, représentant celui ou celle qui parle, en fonction du sujet. Dans le discours de NS en tant que président de la République, le «je» apparaît 94 occurrences au 33ème rang. Nous regarderons la concordance et la carte de la section des pronoms «je» en comparant le pronom «nous» (228 occurrences, 18ème rang).

Tableau 2. Spécifiés totales des pronoms

Formes S/R	Discours 04	Discours 05	Discours 06	Discours 07
Nous	24 (-9)	96 (+8)	46	62
Je	14 (-3)	41 (+5)	28 (+3)	11 (-5)
Je	14 (-2)	21	39 (+9)	7 (-6)
Nous	9 (-4)	40 (+7)	11	18
Vous	0	17 (+3)	20 (+6)	0
On	12 (+3)	4	6	5
J'	9	0	8 (+2)	3
j'	5	0	9 (+3)	4

Par rapport à l'image ci-dessus, nous considérons que le pronom «je» est le plus utilisé dans le discours devant des sénateurs et des députés réunis pour l'occasion en Congrès (le 5ème discours). Nous l'expliquerons au suivant.

3.2.1. Le pronom «je»

Dans le 5ème discours à Versailles, NS l'utilise 76 occurrences, comparé à 136 occurrences pour le pronom «nous». Le chef de l'État utilise au début le pronom «je» pour s'adresser aux allocuteurs et pour leur

informer qu'il a conscience d'inaugurer un changement profond dans la tradition républicaine. Comme il s'agit de la déclaration du Président devant le congrès sur la situation actuelle, la forme verbale du présent se manifeste dans la plupart des occurrences : «J'ai voulu venir vous dire les conséquences que je tire de la crise».

L'autoprésentation de NS est très intéressante dans cette allocution. Le pronom «je» est utilisé quand NS parle de ce qu'il pense de la situation, laquelle «est sans précédent», «peut engendrer de plus grave»

et de ce qu'il souhaite pour réguler la mondialisation et construire l'avenir. De ce fait, le chef de l'État fait le lien entre lui-même et ses actions. Donc, le pronom «je» apparaît accompagné de la forme verbale future dans le but d'annoncer les principales mesures de sortie de crise, par exemple : «je suis venu vous parler», «Je vais aller plus loin», «Je ne fuirai pas mes responsabilités», «Je le conduirai jusqu'au bout», etc. Nous remarquons que ces énoncés sont centrés sur sa fonction en tant que chef d'État. Ces énoncés indiquent que le chef de l'État a la responsabilité de l'État, lequel doit prendre des initiatives pour sortir de la crise. Il a aussi pour fonction d'être le protecteur de l'État. En prenant en compte cette responsabilité et cette fonction, nous considérons que le Président doit assurer une sortie convenable de la crise. Il nous semble donc qu'il se présente comme un président fort qui a tout fait, qui fait encore tout et qui fera toujours tout, même s'il est aussi critiqué. Il a évoqué ses missions et ses conceptions dans ses discours présidentiels. Une fois, il s'associe aussi ces phrases avec un adverbe de sentiment, par exemple «Je veux le dire solennellement» pour nous montrer qu'il est un président sérieux».

Un autre exemple permet à NS de rappeler le pouvoir qu'il exerce : «Je demande au parlement de se mobiliser pour identifier tous les dispositifs inutiles, toutes les aides dont l'efficacité n'est pas démontrée, tous les organismes qui ne servent à rien». Le pronom «je» qui se trouve dans cet énoncé indique la valeur illocutoire modale d'acte d'un ordre. NS donne ordre au parlement d'entamer une action politique, ce qu'on a considéré plus haut comme le style de l'«hyperprésidence», c'est un style qui lui permet d'influencer le parlement pour prendre une décision.

Ce style «hyperprésidence» apparaît ainsi dans le discours de NS à Grenoble (le 6ème discours). Il est marqué par la formule «je demande», et «je dis à». Avec le pronom «je» (67 occurrences), NS mentionne surtout ce qu'il souhaite et ce qu'il veut pour la lutte contre la délinquance. En références à sa position de président, il exerce une «action

actuelle» qui est à la base d'une action passée destinée à son public. Nous considérons cette action passée comme une 'cause'. NS établit ensuite une nouvelle action future que nous la considérons comme un 'effet'.

Il est frappant de regarder l'énoncé : «Depuis 2002, je suis en première ligne dans la lutte contre l'insécurité. En 2001, les forces de police et de gendarmerie trouvaient 25% des coupables, en 2010 ils trouvent 38% des coupables. J'ai fixé au ministre un objectif de 40%». NS utilise cet énoncé pour afficher la fonction de l'autoprésentation qui reflète des prétentions à l'exceptionnalité. Il semble que ces prétentions ont une tendance narcissique. Dans la psychologie freudienne, l'estime de soi serait un synonyme du narcissisme, ce qui «permet à l'individu de se respecter tout en étant capable de maintenir une bonne relation avec le monde extérieur». Nous considérons que le sentiment d'identité se construit dans le cadre d'expériences, c'est-à-dire que l'identité d'un individu est constituée par son identification. Il s'identifie lui-même au travers de ses perceptions, ses actions, et du regard des autres dans son interaction avec les autres. Quand il prend conscience de son existence, il va affirmer son identité en assurant la construction de l'estime de soi.

En ce qui concerne le pronom «je» dans le 4ème discours à Toulon en 2008 (43 occurrences) et le 7ème discours (25 occurrences) à Toulon en 2011, NS fait référence à ses statuts : soit en tant que le chef de l'État soit en tant que président de l'Union Européenne. Dans le 4ème discours, ce pronom est majoritairement accompagné de formes verbales conjuguées au présent de l'indicatif. En effet, on remarque 29 occurrences du présent contre 6 occurrences du passé et 8 du futur. Le pronom «je» apparaît surtout quand NS parle de ce qu'il va faire (futur), de ce qu'il veut (6 fois), de ce qu'il croit (2 fois), de ce qu'il sait (2 fois) et ce au sujet duquel il n'a pas d'hésitation (2 fois). De plus, le pronom «je» est utilisé quand il parle de ce qu'il va faire en tant que chef de l'État pour que la France sorte de la crise.

Dans le 7ème discours, comparé au pronom «nous», le pronom «je» comme sujet

n'apparaît que 25 occurrences. La plupart du temps les formes verbales en pronom «je» sont au présent (19 fois sur 25) et indique surtout les actions politiques du chef de l'État face à la crise actuelle. Par contre, le temps passé est surtout utilisé pour expliquer ce qu'il a fait lors de la réunion à Toulon en 2008. Avec le pronom «je», le chef de l'État affirme ce qu'il fait, ce qu'il a déjà fait, ce qu'il souhaite et ce qu'il veut.

Il serait également important d'étudier l'autoprésentation de NS, car ce discours se trouve à la fois dans le cadre des discours présidentiels et des discours des élections présidentielles 2012, il est évidemment clair que le style de l'autoprésentation lui permet de se mettre en valeur. Les mots qui se trouvent autour du pronom «je» sont par exemple : la vie active, effort, travail, avenir, identité, responsabilité politique. Les verbes sont «dire», «savoir», «vouloir», «rendre hommage», «croire», «penser», «choisir», «convaincre», «faire», «souhaiter», «refonder. Ensuite, nous observerons l'utilisation du pronom «nous» qui désigne la première personne du pluriel et qui représente un groupe dont fait partie la personne qui parle.

3.2.2. Le pronom «nous»

En regardant l'image de la concordance et la carte des sections de pronoms «je» et «nous» ci-dessus, nous constatons que NS utilise le plus le pronom «nous» dans le 5ème et le 7ème discours, ceux prononcés devant les sénateurs en 2009 à Versailles et prononcés devant près de 4.000 personnes élus, responsables socio-économiques, militants UMP et plusieurs ministres et secrétaires d'État en 2011 à Toulon. Ce pronom «nous» apparaît 136 occurrences dans le 5ème discours et 80 occurrences dans le 7ème discours. Ce pronom dont la plupart des occurrences sont dans le temps présent et futur est utilisé surtout quand NS parle au nom des Français. Quant au temps verbal présent, d'une part il décrit la situation économique actuelle en France, par exemple : «nous regardons d'où nous venons et ce qui a été accompli depuis 3 ans». D'autre part, il souligne aussi la nécessité des mesures que les français

doivent prendre face aux crises, par exemple : «nous devons éliminer nos mauvaises dépenses». Alors que le temps futur, a une fonction pour expliquer la promesse ou les projets à venir du chef de l'État, par exemple : «nous refuserons d'effacer nos frontières».

Parfois, le Président emploie le pronom «nous» au lieu du «je» pour ne pas sembler trop dominant et trop concentré sur soi-même, et quand il parle de ce qui doit être amélioré, ce qui doit être fait. Aussi, le pronom «nous» se trouve quand NS partage sa responsabilité avec d'autres hommes politiques. Hormis cela, le pronom «nous» est également employé pour désigner le gouvernement dans son ensemble. Sauf le pronom «je» et «nous», nous regarderons ainsi les pronoms «on» (95 occurrences) et «vous» (37 occurrences) dans les quatre discours de NS.

3.2.3. Les pronoms «on» et «vous»

Le pronom «on» désigne la première personne du pluriel outre le «nous», mais uniquement comme un sujet. En revanche, le pronom «vous» désigne la deuxième personne du pluriel, inclut la deuxième personne du singulier, et plus éventuellement la troisième personne du singulier. Nous constatons que NS utilise ainsi ces deux pronoms dans ses discours en tant que président de la République.

A partir du tableau des spécificités totales des pronoms ci-dessus, nous admettons que les pronoms «on» et «vous» sont le plus utilisés dans le 6ème discours, celui à l'occasion de la prise de fonction du nouveau préfet de l'Isère, Eric le Douaron à Grenoble. Malgré cela, NS utilise souvent le pronom «vous» (pour appeler Eric le Duoron) pour montrer leur relation personnelle. D'ailleurs, la fréquence de l'utilisation du pronom «on» correspond au sujet du discours, celui de l'insécurité. En utilisant le pronom «on», il nous semble que NS prend à distance le problème de la délinquance.

3.2.4. Le pronom «on» et «vous»

Nous constatons que dans le 6ème discours à Grenoble (36 occurrences), le 4ème discours à Toulon (27 occurrences), le 5ème

discours à Versailles (19 occurrences), et le 7ème discours à Toulon en 2011 (13 occurrences), le pronom «on» a une fonction surtout quand NS veut prendre ses distances vis-à-vis du sujet. Le pronom «on» désigne évidemment «les français», mais NS ne s'adresse pas explicitement à eux dans son discours. Ici, nous regardons que «les Français» peut être coréférentiels de «on». NS utilise le pronom «on» parce qu'il n'adhère pas à l'idée que les Français doivent avoir peur pour leur avenir.

NS utilise également ce pronom quand il ne veut pas prendre de responsabilités comme dans le 6ème discours sur le thème de l'insécurité : «on ne le signale pas au chef d'établissement», «on ne sait plus quoi en faire». Parfois le pronom «on» remplace ainsi le pronom «nous» quand NS ne sait plus comment résoudre le problème des délinquances.

Le pronom «vous» apparaît fréquemment dans le 6ème discours (21 occurrences). Il désigne soit un sujet soit un objet, ou encore les allocutaires ou bien les français et sert à établir du contact personnel. En utilisant le pronom «vous» comme objet, NS commence son discours en ressortant son sentiment auprès de public qui l'accueil, dont

le but est d'approcher le public. Ainsi, le pronom «vous» (12 occurrences), intervient comme sujet ou objet, et désigne les allocutaires et surtout les membres du parlement.

4. CONCLUSION

Les références communes du discours de NS sont liées à certaines communautés d'interaction. Dans le cadre de la construction sociale, le discours politique est généralement attaché à la communauté politique. La communauté est définie en termes de liens entre des membres qui maîtrisent un langage commun. Nous pouvons donc retenir que dans le discours Sarkozyen, la communauté est constituée par NS, les hommes politiques, les journalistes, les partisans, les sympathisants, les auditeurs, les lecteurs, etc., qui ont un lien personnel entre eux. Ce lien est indiqué par l'utilisation des pronoms qui nous permet de savoir quelle est la position de NS en tant qu'énonciateur d'une situation. Parmi divers pronoms utilisés par NS, il est intéressant de remarquer l'usage de «je» et de «nous» dans les deux périodes discursives.

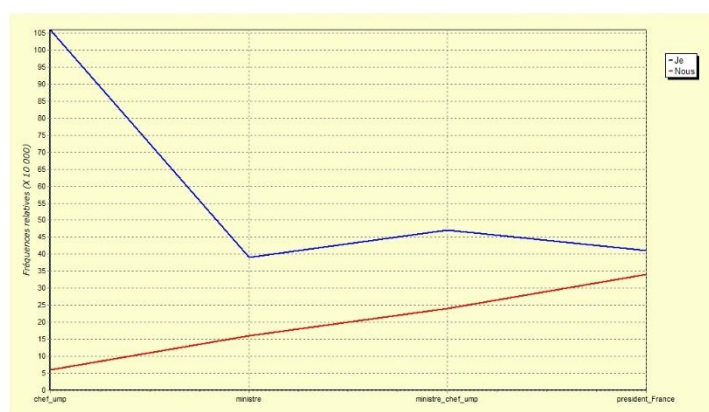


Figure 1. Le graphique de ventilation de «je» et «nous»

Celui-ci nous montre que dans l'interaction directe entre NS et ses allocutaires pendant la période pré-électorale, NS est fortement associé à «je». La présence du «je» est très forte dans la construction de son discours. Ce pronom personnel disjoint est utilisé par NS pour accentuer ou mettre en relief un pronom

personnel conjoint et recentrer son discours sur ses réflexions. NS utilise également le pronom personnel «je» qui reflète le discours «autocentrage», c'est-à-dire il tente d'établir le discours qui s'oriente à lui et à ses idées.

Par contre, dans les discours post-électorales, la fréquence de l'usage du pronom «nous» est plus élevée que celle du

pronom «je». Ceci nous fait dire que NS parle comme un «énonciateur légitime» : celui qui parle au nom des français. Il utilise le pronom «nous» quand il parle surtout des valeurs de la France, l'égalité des chances sur des critères sociaux, la laïcité, la réforme de l'éducation, des collectivités locales et des retraites. Il construit également la formule «nous devons» en intégrant une notion de probabilité. Quand il demande aux français d'améliorer la situation économique, politique et sociale de la France. Aussi, en utilisant le pronom «nous», NS veut nous donner l'impression d'être un président qui ne travaille pas seul, par exemple, il demande au parlement et aux acteurs du monde de la culture, du monde social, de la recherche, de l'éducation de réfléchir ensembles à des moyens de sortir de la crise.

Par rapport au pronom «je» dans le discours post-électoral, NS l'utilise pour construire une image positive de lui-même face à son allocutaire, c'est d'ailleurs ce style de discours qui fera la marque et le style de NS et lui vaudra d'être considéré comme un hyperprésident, présent sur tous les sujets même ceux de ses Ministres. Nous avons également remarqué que NS utilise souvent le pronom «je» dans la formule négative qui est une modalité de l'idée. En utilisant cette formule, il révèle la vérité et confirme ses propositions. Elle lui permet aussi d'introduire ses idées et ses opinions dans le but est de donner une nouvelle perspective devant le public. A travers cette formule, NS se présente donc comme un homme de la «rupture». Et encore une fois le pronom «je» marque surtout son style d'hyperprésidence. Aussi, pour mettre l'accent sur son existence, il rappelle quelque fois explicitement son statut en tant que le «chef de l'État» dans ses énonciations. NS joue aussi de l'autoprésentation dans ce but.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les organismes et/ou toutes les personnes qui ont apporté une contribution significative à la rédaction et/ou à l'amélioration de l'article.

RÉFÉRENCES

- Bhatia, A. (2006). Critical discourse analysis of political press conferences. *Discourse and Society*.
<https://doi.org/10.1177/0957926506058057>
- Castra, M. (2012). identité. *Les 100 mots de la sociologie*, 72.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette.
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *ELA Etudes de Linguistique Appliquée*, 341-348.
- Delmas, V. (2012). Pour Une Analyse Pluridimensionnelle Du Discours: Le Discours Politique. *La Linguistique*, 48(1), 103-122.
- Georis, V. (Ed.). (2005). La Communication Politique. In *Formation Etopia (Centre d'animation et de recherche en écologie politique)*.
- Gordon, C. (2015). Framing and Positioning. In *The Handbook of Discourse Analysis* (Deborah Ta). John Wiley.
- Gumperz, J. J. (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle, une approche interprétative*. L'Harmattan.
- Jancsary, D., Hollerer, M. A., & Meyer, R. E. (2016). Critical analysis of visual and multimodal texts. In *Methods of Critical Discourse Studies. 3rd Edition*. Sage, London. Sage Publications.
- Jenkins, R. (2008). *Social Identity* (3rd ed.). Routledge.
- Kerbrat-Orrechionni, C. (2002). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.
- Kern, R., & Kern, R. (2015). Multimodal discourse. In *Language, Literacy, and Technology*.
<https://doi.org/10.1017/cbo9781139567701.010>
- Kissas, A. (2017). Ideology in the age of mediatized politics: From 'belief systems' to the re-contextualizing principle of discourse. *Journal of Political Ideologies*, 22(2), 197-215.
<https://doi.org/10.1080/13569317.2017.1306958>
- McGregor, S. C. (2019). Social media as public opinion: How journalists use

- social media to represent public opinion. *Journalism*, 20(8), 1070–1086. <https://doi.org/10.1177/1464884919845458>
- Norris, S. (2011). Norris, S., 2011. *Identity in (inter)Action: Introducing Multimodal Interaction Analysis*. Gruyter Mouton, De Germany. De Germany.
- Ofulue, C. I. (2016). Language of politics and identity: a sociolinguistic study of linguistic practices in Nigerian political campaign advertising discourse on social media. *A.J. African Studies*, 8(2), 229–261.
- Onge, S. (2011). *Interaction: Révision de Grammaire Française*. Nelson.
- Picard, D. (1992). De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles. *Communication et langages*. <https://doi.org/10.3406/colan.1992.2380>
- Tap, P. (2005). Pierre Tap Identité et exclusion. *Connexions*.
- Van Dijk, T. (2007). Ideology and Discourse Analysis. *Journal of Political*, 115–140.
- Van Dijk, T. (2015). Critical Discourse Analysis. In *The Handbook of Discourse Analysis* (Heidi E. H). John Wiley.
- Van Dijk, T. A. (2006). Discourse, context and cognition. *Discourse Studies*, 8(159), 159–177.
- Wodak, R. (2001). What CDA is about - a summary of its history, important concepts and its developments. In *Methods of Critical Discourse Analysis* (hal. 1–12). Sage Publications.
- Wodak, R. (2012). Language, power and identity. *Language Teaching*, 45, 215–233.